

On connaissait l'humoriste. On devinait la comédienne. C'est une Muriel Robin sereine qui, à l'occasion de son nouveau rôle au cinéma, se confie sans détours. *Femme Majuscule* a rencontré l'actrice, côté cour, et la femme, côté jardin, qui se cachait derrière le rire.

Muriel Robin

Photos : Marianne Rosenstiehl / H&K

pour voir à quel moment les gens vont rire. Le sujet – l'homoparentalité traitée avec humour – a été très travaillé par Christian Clavier. Loin d'être plombant, le sujet est plutôt drôle...

Ça vous a étonnée que Christian Clavier ait écrit le film et le rôle-titre de Kim en pensant à vous ?

Ça m'a surtout beaucoup touchée... C'est une première ! Non seulement le scénario est bien ficelé mais, en plus, le rôle est complet, multifacettes : je joue le rôle de l'homosexuelle, mais aussi celle qui doit faire semblant d'être la « femme de » ; je dois également supporter le docteur (Jean Reno) qui tombe amoureux de ma compagne (Helena Noguerra). J'ai vraiment été très bien servie...

Multiplier les rôles, coiffer plusieurs casquettes, c'est une définition qui s'applique à la majorité des femmes, non ?

Je ne vais pas vous contredire ! (rires). Ma meilleure amie dit que j'ai huit cerveaux ! À vrai dire, je n'en sais rien : si je le savais, j'en ferais sûrement quelque chose ! Pour ce rôle, en tous les cas, j'y suis allée à fond.

On peut y voir une résonance, un écho, par rapport à votre propre vie ?

On la connaissait le cheveux ras, la mâchoire serrée et la caricature assassine. On a tous beaucoup ri de ses sketches. Mais on ne savait pas que derrière cette façade bien campée se cachait une femme sensible qui prenait beaucoup sur elle. Peut être trop... Rencontre avec une actrice qui a affronté ses démons et est sortie victorieuse de son combat contre elle-même. Une métamorphose.

Femme Majuscule On ne choisit pas sa famille sort ce 9 novembre. Il raconte l'histoire de deux femmes qui décident d'adopter une petite Thaïlandaise ; pour déjouer les règles de l'adoption, elles ont recours à un mari alibi (Christian Clavier). Muriel Robin, vous voilà de retour au cinéma et dans un premier rôle...

Muriel Robin J'ai aimé ce film dès le scénario : certaines situations sont imparables et c'est cela qui le rend si amusant... J'ai hâte de le voir avec des spectateurs, en salle,

BIO EXPRESS

1955 Naissance le 2 août à Montbrison (Loire).

1980 Sort lauréate du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et repart à Saint-Étienne pour vendre des chaussures dans la boutique de ses parents.

1983 Elle remonte à Paris pour vivre l'aventure du Petit Théâtre de Bouvard.

1988 Premier one woman show Les majorettes se cachent pour mourir au Tintamarre, à Paris, coécrit avec Pierre Palmade.

1997 Premier rôle important au cinéma dans Les Visiteurs 2, la comédie de Jean-Marie Poiré.

2006 Tourne pour la télévision Marie Besnard, l'empoisonneuse de Christian Faure.

2011 Tête d'affiche dans On ne choisit pas sa famille un film de Christian Clavier.

Je me suis oubliée pendant cinquante ans...



C'est un film grand public sur un vrai sujet de société. Peut-être qu'il fera avancer les choses et permettra de porter un autre regard sur tous ces couples qui sont bien réels... Ce n'est pas une question anodine : on est avec un homme, avec une femme... En ce qui me concerne, je suis née comme ça, et je ne peux pas – je ne veux pas – me refaire. Partant de là, le film de Christian touche forcément une corde sensible. Et même s'il s'agit d'une comédie, elle a du fond. Rien n'a été laissé au hasard et ça me réjouit. Le film montre ce que seront des familles de demain : deux femmes, deux hommes, une maman, une tatie, un papa de substitution ? On s'en fout ! Dans le fond, on ne choisit pas sa famille, on ne choisit rien...

Il peut y avoir des répercussions, tout de même...

On a toujours la possibilité faire un tri, une thérapie, on a tous des valises, vous savez. À propos de valises, d'ailleurs, le film de Christian nous entraîne dans un quatre-quatre désossé, Bangkok y est trépidant et cela élargit l'horizon.

Vous pourriez éclaircir le nôtre ?

Ce qui est bien avec le cinéma, c'est qu'en ouvrant le décor sur une scène, il permet également d'élargir le champ du cerveau. Nos idées sont souvent aussi courtes que la portée de notre regard : si vous avez une façade d'immeuble à deux mètres qui vous bouche la vue, vous aurez des idées de deux mètres – si je puis dire. En revanche, si vous avez l'horizon devant vous, ça vous ouvre l'esprit, vous pouvez avoir des idées, rêver, partir loin... Donc, dans le film, le paysage nous aide à entrer dans cette histoire d'adoption avec ces deux femmes, on voyage, on est ailleurs et... on ne sait jamais ce qui va se passer !

Adopter... Vous-même y avez déjà songé ? À 12 ans, j'ai dit que j'adopterai. Ça a longtemps été mon côté « pratique » : je pensais « pourquoi faire un bébé quand il y en a tant qui sont tout seuls » ? je crois en fait que j'ai longtemps été mon propre enfant, mais un enfant lucide et conscient. Donc, je n'ai pas franchi le pas. Et au moment où me voilà prête, coucou : j'ai 56 ans ! Mais ma fibre maternelle s'est manifestée autrement :

Son dernier film
ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE



César (Christian Clavier), concessionnaire de voitures, est au bord de la ruine. Sa sœur Alex (Helena Noguerra), qui vit en couple avec Kim (Muriel Robin), lui propose de sauver le garage familial. En échange, César se fera passer pour le « mari » de Kim afin d'adopter en Thaïlande la petite Mai, 5 ans. Entre lui et Kim, le courant ne passe pas. Le faux couple est accueilli par le Dr Luix (Jean Reno), médecin de l'orphelinat, qui doit s'assurer de la véracité de leur mariage. Il va de stupéfaction en étonnement devant leurs désaccords, jusqu'au jour où il tombe en arrêt devant la ravissante Alex qui arrive à Bangkok pour sortir son frère de prison...

*Une comédie de Christian Clavier
Sortie nationale le 9 novembre*

avec de grands enfants, des adultes pour tout dire (rires). Et avec ma famille également, parce que j'étais la plus jeune, et que j'ai été celle qui essayait de réunir... C'est cela en fait : j'ai materné tout le monde depuis toujours.

Vous qui aimez les mots, la langue, que pensez-vous du terme « nullipare » employé pour qualifier les femmes qui n'ont pas d'enfant ?

Nullipare ? Qu'est-ce que c'est que ça encore ? Pfft... Je ne suis pas étonnée : cette

société a toujours, viscéralement, ce besoin d'étiqueter. C'est tout de même curieux, voire violent, d'utiliser un terme qui a comme racine le mot nul, non ? Je suis contre : il faudrait faire une pétition pour changer ça ! Je crois qu'il y a quelques années, j'aurais été en colère. Là...

Vous ne manifestez plus de colère ?

En vieillissant, elle s'en va... J'ai fait un burn-out il y a quatre ans, un vrai et profond épuisement. Attention, ce n'est pas une dépression : les gens qui font un burn-out s'occupent souvent des autres mais, à un moment, s'oublie. Un jour, on se réveille, et on ne ressent plus rien, pour personne... On est vivant mais vide. C'est comme une maison dont les façades seraient intactes, mais dont les murs auraient cramé... Cela s'estompe avec le temps, on redevient normal... En ce qui me concerne, ça a duré trois mois. Trois mois avant de recommencer à percevoir les choses. Cette expérience n'a pas été anecdotique : c'est tellement terrifiant qu'on ne veut surtout pas replonger. Donc, les colères, maintenant, non merci, j'ai assez donné... Là, je pense à moi et j'assume.

C'est une période durant laquelle vous vous êtes tenue éloignée des émotions ?

Il ne s'agit pas de l'émotion. C'est ressentir qui posait problème. J'avais même oublié que j'étais comédienne, c'est pour dire ! Il y a comme un arrêt sur image. Et quand la vie revient, on fait surtout attention à ne pas trop s'occuper des autres. Il y a quelques années, je m'étais lancée à corps perdu dans la construction d'un hôpital à Kaboul... C'est le seul projet que je vais mener à terme, tout le reste, j'ai laissé tomber. Désormais, je dis « débrouillez-vous, je ne peux pas, je ne peux plus... » C'est fou : quand, à 18 ans, j'ai eu mon permis de conduire, j'allais à la gare de St-Etienne et je proposais aux dames âgées de les reconduire chez elles. En fait, pendant cinquante ans, j'ai donné de mon cœur, de mon âme, de mon temps et... je me suis oubliée. Alors, maintenant, je dis joker. Et sans aucun scrupule...

Nous rencontrons beaucoup de femmes qui, à la cinquantaine, nous disent : « Maintenant j'ai assez donné, j'ai besoin

Un rôle très complet pour Muriel dans la comédie de Christian Clavier : une femme de caractère vit en couple féminin et décide d'adopter un enfant.



de faire des choses pour moi ! » Qu'en pensez-vous ?

Je les comprends. Moi aussi ça me donne le droit de dire stop, même si je tombe encore, parfois, dans le panneau.

Croyez-vous que les femmes soient plus tournées vers les autres que les hommes ?

Bien sûr... Ce sont les femmes qui mettent le monde au monde. Donc, elles veulent qu'il aille bien. Les hommes sont plus égoïstes. Mais c'est en partie la faute des mamans qui leur ont répété à tout bout de champs « Mon fils, tu es le plus beau... ». On s'occupe d'eux et après, on s'étonne qu'ils ne s'occupent que de leur gueule ! Mais jamais on ne leur a dit : « Mais lave ta culotte chéri ! ». S'ils avaient vécu avec moi, ils auraient été moins nombrilistes ! Car, moi,

qui va me la laver, ma culotte ? Nous, les femmes, sommes aussi responsables de ces schémas ! On est comme ça parce qu'il y a moins d'un siècle, on ne votait pas... Maintenant, c'est en route, les choses changent et ce ne sera plus jamais pareil...

Alors, que pensez-vous des femmes d'aujourd'hui ?

Je nous adore, nous les femmes ! C'est clair, j'ai choisi mon camp... et ça commence à se savoir ! J'ai une grande admiration pour les femmes : travailler, être belles, sexy, organiser une maison... J'aime beaucoup m'occuper de la maison mais je cuisine quand je veux, et pas tous les jours ! Je connais ma chance... Et parfois je me dis : les filles, il faudrait rappeler aux hommes de vous dire merci tous les jours, car votre présence, votre amour, c'est un cadeau quotidien...

Quand le mec part – parce qu'il s'en va maintenant à 50 ans, c'est une réalité – il y a du chagrin, mais la seule chose qu'on peut dire c'est : « Profites-en tu n'as plus les enfants, plus de mec... Occupe-toi de toi ! ». On est dans une époque de transition. Je pense aussi à toutes ces femmes qui sont avec ces hommes plus âgés et qui vont être belle-mère d'enfants plus vieux qu'elles... Ça va être compliqué... Les premiers enfants de divorcés étaient montrés du doigt, maintenant ça roule. Les enfants d'homo, c'est en route... Désormais, il est de presque de bon ton d'être homosexuelle pour une femme, je vous assure ! Les gamines se disent : « Je fais homo ou pas ? » C'est à la mode... Tout bouge. Donc on aura les parents homos et les jeunes filles qui vont être les belles-mères d'enfants plus âgés qu'elles. Pas facile de s'y retrouver...

Amusant que vous évoquiez ce phénomène : dans ce numéro de Femme Majuscule, nous consacrons un article à la place des générations...

Vous faites bien, c'est un vrai sujet : qu'est-ce qu'elle fait, la belle-mère de 30 ans avec sa belle-fille de 30 ans ? Des courses ? !

Dans le film, on voit César (Christian Clavier) se teindre les cheveux. Une façon d'occulter sa peur du vieillissement ?

César se comporte comme un homosexuel. La seule femme dans sa vie est sa mère... Il est comme un enfant qui refuse de vieillir sinon tout son système s'écroule. Alors, oui : certaines personnes, hommes, femmes, ont peur... Le parcours de chacun – la vie – fait que l'on se prépare ou pas au vieillissement. Chacun fait comme il peut... Déjà, quand

Je tiens de ma mère mon côté masculin, et de mon père la part féminine...

« Les gens pensent que lorsque tu joues devant quatre mille personnes qui t'adulent, parce que tu as du succès, tout va bien dans ta vie. Mais non ! »

J'étais jeune, j'aimais les rides, les taches sur les mains, les yeux qui plissent quand on sourit... Les gens jeunes ne m'ont jamais touchée. J'aime qu'il y ait du vécu et que cela se voie. Et maintenant que c'est mon tour, je me rends compte qu'on n'est jamais réellement prêt... Je peux parfaitement comprendre qu'on veuille cacher tout ça. Mais j'ai aussi peur d'une société où les femmes arborent des visages en plastique car j'aime les traces du temps sur la peau. Si on était privé de parole, on pourrait sans doute déchiffrer l'histoire des gens rien qu'en regardant leur visage. Du coup, sur un visage archi-lisse, on ferait comment ? Dans la chirurgie esthétique, le mensonge est ce qui m'embête le plus. Généralement, celles qui y ont recours s'arrangent pour que ça reste discret. Mais celles que vous reconnaissez à peine du jour au lendemain vous rendent complice de leur mensonge. J'aimerais pouvoir leur dire : « Dis donc, tu as fait une intervention ? » Mais ce n'est pas possible car c'est trop intime. Je dirais donc aux femmes qui y songent : pourquoi pas ? Mais pensez à nous, spectateurs de votre changement ; n'essayez pas de nous faire croire qu'il ne s'est rien passé et que cela ne se voit pas. Mentir ne mènera à rien d'intéressant.

Si ça peut vous faire plaisir, permettez-nous de vous dire que, personnellement, on vous trouve de plus en plus belle... Merci ! Maintenant que j'ai réglé beaucoup de choses, je peux enfin m'occuper de moi. Sans culpabilité, je peux dire que je me rattrape. « 20 ans, 20 kg en vain » : voilà le livre que je pourrais écrire ! Il faut dire que mes années de one woman show n'ont pas été des années bonheur.

Récemment, vous avez déclaré : « Après le spectacle, je rentrais chez moi, je restais les yeux vides pendant des heures, hébétée devant tant de succès et si peu de bonheur... »¹

C'est la vérité... Les gens pensent que lorsque tu joues devant quatre mille personnes qui t'adulent, parce que tu as du succès, tout va bien dans ta vie. Mais non ! Cela se saurait si l'argent faisait le bonheur. Les gagnants au loto font souvent des dépressions... Pour ma part, j'ai dégusté. Puis, j'ai fini par le dire. Mais « pendant », j'ai dû me taire, car je ne suis pas du genre à cracher dans la soupe. Quand à un moment vous êtes à 94 kg, c'était mon cas, quelqu'un vous dit : « Tu as fondu », vous avez envie de le tuer ! Vous ne rentrez dans aucun vêtement hormis des pantalons d'homme, avec des seins énormes, rien ne vous va, vous vous trouvez abominable. Vous n'allez à aucun dîner. Vous êtes très connue, populaire, certes, mais seule. Alors, souvent, très souvent, avant que le rideau ne se lève, vous pleurez. J'étais de dos, salle comble derrière moi et, plus d'une fois, tandis que la musique démarrait, j'essayais encore mes larmes. Mais je me ressaisissais et c'était parti pour deux heures de rire... Voilà, mais je vais mieux, désormais : je suis mieux avec moi-même, ça clarifie le regard...

On a comme l'impression que, sur scène, vous montriez davantage Robin, votre part masculine et que, récemment, c'est Muriel, la femme, qui se montre sous son vrai jour...

(Silence) J'ai tenu, longtemps. Jusqu'au jour où je n'ai plus pu... J'ai dit stop : j'arrête le one woman show. J'ai aimé cette période, magnifique mais il y a peut-être d'autres façons d'accrocher quatre mille personnes ! Si je refaisais de la scène, je me présenterais en jupe à volants, posée sur un fauteuil club ! Mais ce n'est pas vraiment moi... En fait, si, ce serait terriblement moi, mais ce n'est pas très spectaculaire. Vous avez raison : sur scène, j'étais sans cesse mâchoire serrée, poussée vers l'avant et ça m'a desservi en tant que femme... (Elle se mime elle-même, la Robin sur scène à l'humour un peu potache). Dans le film de Christian,

même si je suis dans les bras d'une femme, j'ai enfin pu montrer ma féminité – que le public connaît peut-être mal, je l'admets. Je suis en place, sans faire d'effort mais je dois me méfier : il suffit qu'un coiffeur me coupe les cheveux et c'est reparti... Je suis Muriel, pas toujours Robin, mais néanmoins parfait mélange de mes parents. Mon père était le mec, ma mère très féminine, toujours sapée, en tailleur. Curieusement, je tiens de ma mère mon côté masculin, et de mon père la part féminine. Très jeune, j'étais hors norme, pas dans le sillon : pour jouer, j'avais envie d'un meccano, de porter des Converse®... Comme je n'avais pas d'exemple autour de moi, je suis allée d'instinct vers les artistes, des personnes différentes.

Des gens pas « comme tout le monde » ? Exactement... Je suis comme ça : je sais que je ne pourrais pas dire d'un homme « mon mari ». De le comprendre m'a pris un certain temps. J'ai aimé être différente mais j'étais très seule, sans personne à qui me confier... Puis un jour, on n'est plus seul, on trouve l'Autre... Et même si mon chemin a été long et compliqué, ça en vaut la peine.

Des projets, des envies que vous n'avez pas encore réalisés ?

Je pense qu'il y a un film qui n'a pas encore été fait. Qui parlerait de ce phénomène qui fait qu'une femme hétéro peut, à la faveur d'une rencontre, se rendre compte qu'elle est attirée par une autre femme. « Tu vas quand même pas coucher avec une femme, ça n'existe pas ! », « Eh, qu'est-ce qu'on fait avec une femme dans un lit ? ». Bien sûr, il y a eu *Gazon Maudit*, mais c'était une comédie caricaturale. Et dans le film de Christian, Hélène Noguerra et moi-même formons déjà un couple. Mais je pense à la femme qui, n'importe où en France, arriverait en déclarant : « C'est avec Ginette que je vais vivre ! » Oui, il faut sans doute, absolument, parler de la différence. C'est une grande liberté qui, de toute façon, est en marche.

Propos recueillis par
Sophia Kondracki et Murièle Roos

1. *Psychologies Magazine*, juillet 2009

© PHOTOS STYLE LANGRENON / H&K



Mon chemin a été long et compliqué, mais ça valait la peine